

APÉRO-CONCERT

GADJOS DI FORRO
Forró Occitan

🕒 18h30 · Cour de la Cinémathèque

TEMPS FORT

CÉRÉMONIE DE CLÔTURE

Remise des prix de la compétition long-métrage de fiction suivie de la projection de *Kóblíc* de Sebastián Borensztein

🕒 19h · Gaumont Wilson

LA PELÍCULA

SAMEDI 25 MARS 2017

25 MARS

SÉANCES SPÉCIALES

Une après-midi de cinéma avec Julio Hernández Cordón

Te prometo anarquía

🕒 15h30 · Cratère

Rencontre conviviale avec Julio Hernández Cordón

🕒 17h10 · Cratère

Las Marimbas del Infierno

🕒 18h30 · Cratère

RENCONTRES

Délibération en public du jury du syndicat français de la critique

🕒 11h · Cave poésie

Café tango : découverte de l'univers de Juan Pablo Zaramella

🕒 14h · Librairie Ombres Blanches, annexe Langues Étrangères rue Mirepoix

LECTURE

Poèmes d'Álvaro Mutis

🕒 15h · Médiathèque Empalot

PERFORMANCE

Danse et création sonore des élèves du CSES Jean Lagarde, de Mélanie Delort et Benoît Bories

🕒 17h · Cave Poésie



KÓBLIC

SEBASTIÁN BORENSZTEIN · ARGENTINE, ESPAGNE
2016 · 1h32

Compétition fiction

🕒 19h · Gaumont Wilson

Le festival clôt sa 29^e édition avec un film argentin qui traite d'un sujet récurrent en Amérique latine: les conséquences des dictatures sur les personnes, celles qui ne sont pas mortes ni disparues. En effet, les violences d'État hantent les mémoires et Kóblíc travaille justement la persistance mentale des crimes d'un «bourreau passif». Le personnage principal, Tomas Kóblíc, pilote d'un avion de la mort, qui lâchait les corps dans le Rio de la Plata, fuit sa complicité avec une armée assassine. Incarné par le charismatique Ricardo Darín, l'homme se réfugie dans le sud du pays, non pas à l'abri de ses fantômes mais en compagnie d'autres

hommes et femmes. Cependant, là aussi les hommes de pouvoir tuent. Mornes et plats sont les paysages que survole Kóblíc dans ces terres du sud, ternes et désertes sont les routes que parcourt voitures et chevaux, blanc le ciel. Métaphores d'une certaine désespérance?

La violence d'État est-elle contagieuse? La possibilité d'actes «réparateurs» pour ceux qui ont commis ou laissé commettre des atrocités pendant les dictatures existe-t-elle? M.F.G.

On a vu Ricardo Darín dans un précédent film (comique) de Sebastián Borensztein, *El Chino* et dans *Les Nouveaux sauvages* de Damián Szifron. Oscar Martínez joue également le personnage central du film *Citoyen d'honneur* de Gastón Duprat et Mariano Cohn.



UNE APRÈS-MIDI DE CINÉMA AVEC JULIO HERNÁNDEZ CORDÓN

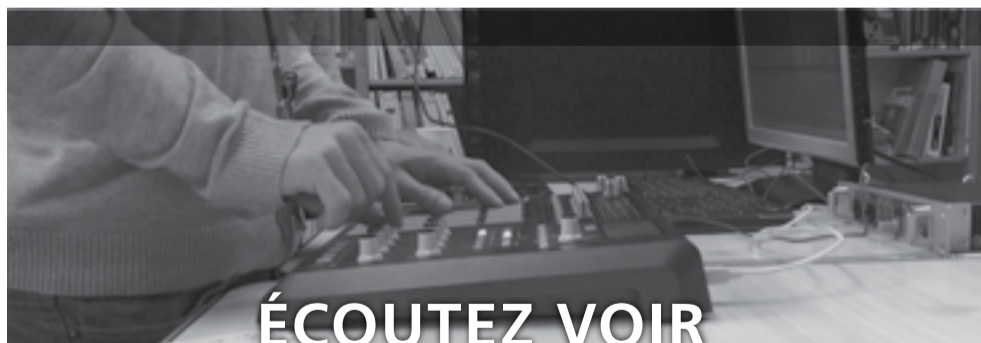
🕒 À partir de 15h30 · Cratère

Ce samedi, le Cratère ouvre sa salle à «Une après-midi de cinéma avec Julio Hernández Cordón», invité spécial de *Otra Mirada* pour la projection de deux de ses films: *Te prometo anarquía* (2015) et *Las Marimbas del Infierno* (2010).

«J'aime les histoires dont les personnages sont des *outsiders* qui ont du mal à cohabiter avec leur entourage. Les constantes de mon cinéma sont l'improvisation, filmer avec des gens qui ne sont pas des acteurs professionnels et avoir des équipes restreintes.» Concernant le premier film, Julio Hernández Cordón dit: «J'aime bien le cinéma noir, que je me suis approprié [...] J'ai voulu parler d'anarchie car ce mot veut dire beaucoup de choses, politiquement et socialement. Pour certains, il s'agit d'un ordre naturel, mais elle peut être considérée

comme désordre ou absence de normes. Cependant, elle peut signifier aussi autonomie, manque d'autorité, effondrement d'un régime, ne plus croire à l'État. [...] Je considère que la jeunesse est un moment qui nous marque et forge notre personnalité. Beaucoup de nos erreurs d'adultes trouvent leur origine à cette période, de même que nos réussites. Les grands changements politiques naissent des inquiétudes qu'on expérimente à cet âge.» Dans *Las Marimbas del Infierno*, deuxième film du réalisateur, il aborde à travers une tragi-comédie la rencontre improbable de trois personnages qui essayent de faire fusionner la musique traditionnelle du Guatemala avec l'heavy metal, dans une lutte désespérée. Entre les deux films les spectateurs auront un moment d'échanges avec ce réalisateur passionnant et passionné, le tout agréablement suivi d'un pot. P.O.

Propos recueillis par Paula Oróstica.



DANSE ET CRÉATION SONORE

🕒 Performance sonore · 17h · Cave Poésie

Depuis cinq mois, avec une petite équipe composée d'enseignants et d'un éducateur, douze élèves du CSES Jean Lagarde apprennent et expérimentent les enregistrements, les combinaisons de sons et de rythmes et comment raconter une histoire à écouter. Sous la houlette de Benoît Bories, réalisateur de documentaires sonores, ils ont construit des scénarios, courtes séquences de la vie quotidienne, enregistré les bruits de leur univers familier, collecté des mélodies. En trois parties, chaque séquence se compose d'une sonorisation en live des mouvements de danse, d'une

improvisation à deux puis d'un récit enregistré. Il faut caler les interventions, que les gestes deviennent des automatismes. Ils rient, ils sont sérieux: ils répètent jusqu'au moindre détail.

Ils veulent aller au-delà de l'expérimentation, du jeu et de la recherche pour que le son donne danse et que les mouvements dessinent les sons.

Douze lycéens aux consoles ainsi que l'équipe qui accompagne le projet, tiennent à une création en public. C'est aujourd'hui.

M.F.G.

Ce projet a été monté dans le cadre des actions éducatives de Cinélatino.

AUTRES FILMS EN COMPÉTITION PROJÉTÉS AUJOURD'HUI

COURTS-MÉTRAGES COMPÉTITION 1

Mexique, Pérou, Brésil, 2016 · 1h24

🕒 12h15 · Cinémathèque 1

PALABRAS

« *Le tengo miedo de mi propia realidad* »

« J'ai peur de ma propre réalité. »

Juan Carlos Loaiza dans *La Nueva Medellín* de Catalina Villar

CINÉLATINO

29^{ES} RENCONTRES DE TOULOUSE

Du 17 au 26 mars 2017

www.cinelatino.fr

Retrouvez-nous sur le site!

www.cinelatino.fr

LES CADEAUX DU RÉEL



LA NUEVA MEDELLÍN

CATALINA VILLAR · FRANCE, COLOMBIE 2016 · 1h24

En présence de la réalisatrice

🕒 16h20 · American Cosmograph

Catalina Villar a tourné deux longs-métrages documentaires à Medellín.

En 1997, à la demande du Ministère de l'Éducation, elle part filmer les élèves d'une école dans un quartier périphérique déshérité; en 2015, elle retourne dans ce même endroit qui est en pleine mutation.

Ce que montre la cinéaste, bien au-delà des évolutions urbaines et politiques, ce sont les personnes qui, embarquées dans des tourmentes qui les dépassent, prennent leurs propres combats à bras le corps et, dans leurs réalités, font face. «Pour ma part, j'aime bien amener au plus proche de nous des gens qui ont des vies dures, des vies compliquées, des histoires rocambolesques, mais pas en position de victimes. Je ne pourrai pas filmer quelqu'un en train de pleurer par exemple. Je préfère une certaine résistance et une certaine révolte qui sollicitent plus la réflexion.»

C'est pourquoi Catalina Villar affectionne le documentaire: c'est une aventure humaine. Dans *La Nueva Medellín*, autour des deux figures centrales du jeune poète assassiné Juan Carlos et de l'infatigable Manuel, président du Comité d'Action Communautaire, les habitants ordinaires trouvent leurs places dans des histoires presque extraordinaires. «Je préfère filmer des choses que je n'aurais jamais imaginées. Je suis fascinée quand il s'agit d'imaginer qu'une personne est comme ça et qu'elle n'est pas là où on l'attend. Quand le réel m'échappe, ça me plaît.» Sans oublier la part du hasard, les cadeaux du réel. M.F.G.

La Nueva Medellín (2016) après *Les Cahiers de Medellín* (1998) est tourné à Santo Domingo, quartier périphérique de Medellín. Catalina Villar est actuellement enseignante de cinéma documentaire aux ateliers Varan à Paris.

UN SEUL...



PRIX DOCUMENTAIRE RENCONTRES DE TOULOUSE

Trois médiathécaires, un chef opérateur et un producteur réunis en jury pour choisir UN film parmi les sept documentaires en compétition: une soirée où la parole est libre et où les arguments foisonnent.

«- Notre choix, qu'est-il en tant que médiathécaires? Quels sont nos critères?» Les idées fusent, chacun exprimant à voix haute le cheminement de sa pensée: mon goût personnel? un critère cinématographique? l'avenir du film? est-ce que je programmerai ce film dans mon réseau de bibliothèques? un prix qui reflète l'image du festival Cinélatino? Ils s'interrogent sur la diffusion, l'impact de leur choix pour les exploitants, les réseaux de distribution.

Tous félicitent les membres de l'équipe de sélection des documentaires en compétition pour la diversité et la qualité de leur programmation: «- Ils ont fait un énorme travail. Le niveau est très bon. Le comité a programmé des films vraiment différents.»

Chaque membre du jury a choisi trois films (tout en regrettant ceux qu'il a écartés). Les plaidoyers s'enchaînent. De cette présélection ont émergé deux films. Il est presque 22h et suite à une longue discussion, tout est remis en question: «- on en fait remonter un troisième.» Chaque film est à nouveau le sujet de débats animés, défendu avec intelligence, arguments et passion. On parle qualités: une «très belle beauté», le rythme, le sujet, les réalisateurs, la sincérité, l'authenticité, les personnes filmées, les émotions... Découvrir l'autre et l'ailleurs et s'en sentir proche. Il est 22h17 et le jury vote à nouveau. Il faudra glisser dans l'enveloppe un seul titre. Mais en ouvrant l'enveloppe, la perplexité gagne: il y a deux feuilles. Des ex-æquo? L'éventualité est vite repoussée. 22h20. Un seul nom est inscrit. Le gagnant est... L.G. et M.F.G.

Ce Prix attribue une somme d'argent au réalisateur du film sélectionné et sera proposé à la Commission de films documentaires de l'association Images en Bibliothèques pour acquisition du DVD.

DÉCOUVERTES

Aujourd'hui,
nous sommes...

... transporté.e.s!



PELA JANELA

CAROLINE LEONE · BRÉSIL, ARGENTINE 2017 · 1h27

🕒 25-03 · 16h05 · Cinémathèque 1

... impressionné.e.s!



PIZARRO

SIMÓN HERNÁNDEZ · COLOMBIE 2016 · 1h22

🕒 25-03 · 20h · ESAV

SAVIEZ-VOUS QUE... ?

... «Il y a quelques décennies les cinéastes colombiens se disputaient les subsides de FOCINE, ils inventaient des coopératives et imaginaient des coproductions et des fonds renouvelables. Au milieu de la pénurie, les rivalités ne manquaient pas. Dans ce contexte, rares étaient les réalisateurs qui faisaient autre chose que penser à eux et se proposaient de participer à des projets avec les indigènes ou les gens des quartiers populaires. Dans le passé, Marta Rodríguez et Jorge Silva furent deux de ces créateurs exceptionnels et c'est grâce à eux, à Pablo Mora et au travail de beaucoup d'autres métiers et d'indigènes, que le cinéma indigène colombien existe, par exemple. Contravía est composée d'un groupe de personnes qui, sans cesser de penser à ses propres œuvres, relie ces créations avec les communautés environnantes et, ainsi, enrichit l'existence de ces communautés et de leurs propres œuvres.»

Óscar Ruiz Navia, interviewé par Julián David Correa, «Nous faisons partie du monde: Contravía films, de Cali». Revue *Cinemas d'Amérique latine* n°25, 2017, p.47-48

Paroles de réalisatrice



J'ai rencontré une femme magnifique, qui m'accompagne ici en France et qui s'appelle Pierrette Grignon. Je lui ai demandé: «- Qui va s'intéresser à ces témoignages?» Elle m'a donné deux conseils, qui ont été très importants pour moi. Elle m'a dit: «- Le temps est une ressource limitée.» Ce qui veut dire que parfois on laisse les choses qui sont importantes pour nous pour plus tard, sans prendre conscience que le temps passe et que c'est maintenant qu'il faut le faire. Et elle m'a dit: «- Fais-le pour la vie, ne le fais pour rien d'autre», dans l'idée de laisser une trace pour la vie. Et ça, ça m'a tellement libérée! Ça m'a permis de rentrer à Jericó sans aucune attente. Finalement ce film est quelque chose que j'ai fait pour Jericó, parce que c'est important pour ma mémoire, pour moi. Ce qui m'a vraiment libérée d'une attente. Je pense que pour la création c'est très important.

Catalina Mesa, réalisatrice de *Jericó, el infinito vuelo de los días*



CINÉMAS D'AMÉRIQUE LATINE

Entrevues, analyses filmiques, extrait de scénario: focus sur le cinéma colombien.

Une publication de l'ARCALT et des PUM. Vente: à l'accueil public et toute l'année à Ombres Blanches et Terra Nova.



Retrouvez Cinélatino sur MEDIAPART

Cinemas d'Amérique latine... et plus encore

Un aperçu au long cours des vies des cinémas d'Amérique latine.

Un vaste champ qui englobe les territoires, les sociétés, les luttes et les cultures dans lesquels ces cinémas se développent.

<http://blogs.mediapart.fr/edition/cinemas-damerique-latine-et-plus-encore>



Kantincindgang



MEDIAPART.FR



Directeur de publication: Francis Saint-Dizier
Coordination générale: Muriel Justis

Coordination: Marie-Françoise Govin
Conception graphique et mise en page: Barbara Govin, Baptiste Madeuf, Iris Miské
Rédacteurs: Lorelei Giraudot, Marie-Françoise Govin, Paula Oróstica
Crédit photo: Laura Morsch Kihn

Imprimé et plié par nos soins! Ne pas jeter sur la voie publique